

ROCKY HORROR SHOW

Les dernières représentations de la comédie musicale culte au Saarländisches Staatstheater ont lieu jusqu'au 30 mars, avant-veille de la fermeture du Grand Théâtre pour cause de travaux de rénovation complète des installations techniques qui dureront jusqu'en novembre 2013. Un dernier lever de rideau a lieu le dimanche de Pâques: l'orchestre du SST propose un concert populaire: *Héros* – les plus grands succès de la musique de film. A l'affiche: *Ben-Hur*, *Robin des Bois*, *Wickie*, *Gladiateur* (31/03, 17.00h). C'est ainsi ragaillardir que le public pourra découvrir les autres spectacles joués dans des endroits particuliers, à découvrir absolument, de la capitale ou des villes avoisinantes.

La Petite Messe solennelle de Gioacchino Rossini à la Christkönig-Kirche de Sarrebruck est lue le 15 mars, à 19.30h. *Operation Oper*, opéra sans chanteurs, à la Industriekathedrale Alte Schmelz à Saint-Ingbert, sera joué le 16 mars à partir de 19.15h. Les musiciens sortent de leur fosse et deviennent protagonistes le temps d'une soirée marquée par des improvisations musicales, gestuelles, chorégraphiques et parlées. Avec l'aimable participation de Wolfgang Amadeus Mozart et de sa *Flûte enchantée!* Le ballet, lui aussi, déménage. Il franchit la frontière et s'installe au Carreau de Forbach. C'est les 14 et 15 mars (20.00h) que Marguerite Donlon, directrice du ballet, et les danseurs de sa compagnie présentent leur nouvelle production, *Amour en noir et blanc*, pour la première fois au public mosellan (voir ci-contre). Deux lieux continuent d'accueillir le public à Sarrebruck: la Alte Feuerwache, qui présente le 23 mars *Les Possédés* de Camus, qui aurait eu 100 ans cette année, et la Sparte 4, théâtre expérimental et lieux de rencontres musicales et festives. Durant la durée des travaux, une navette théâtre - nouveau lieu est organisée pour rassurer le public des abonnés ou les personnes qu'un tel déplacement incommoder.



Extraites de 18 films, les scènes choisies par la chorégraphe sont toujours des moments intenses où désir et amour culminent

La Donlon Dance Company de Sarrebruck au Carreau de Forbach*

Pendant les travaux du Staatstheater, le ballet Donlon séjourne donc au Carreau. Avec trois chorégraphies, la plus récente étant «Amour en noir et blanc».

Tout est dit dans le titre. Marguerite Donlon traite du sentiment le plus humain et le plus universel qui soit, en le cadrant dans des extraits de grands films d'amour en noir et blanc (montage vidéo: Moritz Fehr). Noir et blanc sont logiquement les couleurs dominantes des costumes (Martin Rupprecht), blancs, les longs voilages fluides et vaporeux tombant des cintres qui évoquent si bien l'émotion et l'alcôve (décor: Cécile Bouchier). Mais souvent bleue, la lumière qui baigne les danseurs.

La chorégraphie est structurée en huit scènes: la recherche, l'un

vers l'autre, l'un et l'autre, Hollywood, l'un contre l'autre, l'amour absurde, ensemble, inséparables. La trame musicale est en partie celle de *Tristan et Isolde* de Richard Wagner, mais il y a aussi la *Danse profane* de Claude Debussy, des extraits des *Symphonies 5* de Gustav Mahler et Serge Prokofiev, une suite et une valse de Chostakovitch. Une musique postromantique allemande mêlée de modernité russe et française, donc, et excellentement interprétée par l'Orchestre du Staatstheater – on se croirait presque au concert! –, sous la direction d'Andreas Wolf, et complétée par les compositions contemporaines originales: sons, bruits, de Sam Auinger et Claas Willeke, les complices de Donlon pour jeter des ponts entre danse et film.

Les vidéos sont extraites de 18 films tous réalisés à Hollywood, sauf le premier, *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau, conte philosophique qui met en exergue le sentiment plus fort que l'apparence. Les scènes présentées sont souvent des

visages en gros plan exprimant des émotions par le rictus et non le langage. Si les bouches sont entrouvertes, la cause en est le désir, pas la parole, ainsi qu'en témoigne le baiser entre Burt Lancaster et Deborah Kerr dans *Tant qu'il y aura des hommes*.

L'érotique pas de deux

Les scènes choisies par la chorégraphe sont toujours des moments intenses où désir et amour culminent, où le corps devient moyen d'expression (quand Rita Hayworth dit à Glenn Ford dans *Gilda* qu'elle le hait alors que toute son attitude trahit le contraire!). Un dialogue s'établit entre l'acteur et le danseur, qui par son art paraphrase ou commente la scène. Il n'est pas besoin de connaître les films, la mémoire n'est pas sollicitée car tout est émotion et identification en fonction du vécu ou des rêves de chacun.

On ne sera pas étonné que le thème choisi privilégie les pas de deux dans ce ballet. Ils illustrent l'amour à des moments particuliers

de celui-ci: jeunesse et désir (Lucyna Zwolinska, Pascal Marty), vieillesse (Liliana Barros, Ramon A. John). Mais il arrive aussi que le pas de deux soit inclus dans une scène plus dynamique comme celle utilisant des chaises où le corps de ballet amplifie en le copiant l'approche érotique entre Katherine Lake et Jorge Soler Bastida.

L'humour dans l'amour n'est pas exclu non plus, comme en témoigne le solo de Liliana Barros avec en arrière-plan la Marlène Dietrich en chapeau claqué de *L'Ange Bleu*, l'une étant coquine et l'autre pensive. Dans tous les cas, on retrouve avec plaisir le style de Donlon, harmonieux et exigeant.

DOMINIQUE-MARIE VAN DE KERCKHOVE

*«Amour en noir et blanc», les 15 et 16 mars.

«Le Lac des Cygnes - émergé», les 3, 4, 5 mai.

«Casa Azul», les 10, 11, 12 mai, à 20.00h, au Carreau, avenue Saint-Rémy, Forbach, réserv.: tél. 00.33.3.87.84.64.34.

BON A SAVOIR

Scènes au bar 2013

Entre musique et café-théâtre, le festival s'étale du 12 au 16 mars entre La Passerelle de Florange (immanquable soirée de clôture avec «les Chiche Capons», forts d'un beau succès à Avignon en 2012) et le Gueulard, à Nilvange (soirée inaugurale avec *Je rame*, comédie de music-hall d'Emilie Psaume), en passant par Algrange (*Le Pilier de bar* du fidèle Pascal Tourain au café du Chemin de fer), Hayange, Uckange... ou la maison d'arrêt de Metz Queuleu.

Au programme, entre autres, huit coups de cœur dénichés au «off» d'Avignon. Dont *Le Bouton de rose*, allégorie sur le clitoris imaginée et chantée par Sophie Accaoui, les évocations d'enfance *Je me souviens* et *La Banane américaine*, une adaptation musicale des *Misérables*, du jazz (Nitcho Reinhardt Trio). Dans ces bars, on est souvent serré: rançon de la convivialité – www.scenes-au-bar.fr.

Transferts de sentiment

«Le Cantique des cantiques» par Rodolphe Burger, le 13 mars à Nancy

Chassé-croisé poétique, musical et culturel, l'appropriation du magnifique texte biblique doublé d'un hommage au poète palestinien Mahmoud Darwich est un bouleversant moment de pureté émotionnelle. A la salle Poirel.

Qu'elle soit mystique et spirituelle ou purement poétique et charnelle, la lecture du *Cantique des cantiques* ne peut laisser indifférent pour peu que l'on se laisse immerger dans le texte. Rodolphe Burger, pudique artisan de rencontres pluridisciplinaires (cf. *Le Jeudi* du 30/08/12), en révèle un éclat presque inédit en lui offrant un écran aussi riche que ces croisements entre Moyen-Orient et Occident qui

l'inscrivent dans le présent.

A la demande d'Alain Bashung pour son mariage avec Chloé Mons, Burger a composé en 2001 la musique accompagnant la traduction, réalisée par son compère Olivier Cadiot, du *Cantique des cantiques* – premier et sans doute ultime poème où l'amour mystique et l'amour profane parlent d'une même voix. L'expérience fut si intense qu'un disque a vu le jour. Lequel parvient aux oreilles d'Élias Sanbar... via Jean-Luc Godard! Sanbar soumettra à Burger l'idée d'un travail musical autour du *Cantique* et d'un texte de Mahmoud Darwich qu'il avait lui-même traduit; texte intitulé *S'envolent les colombes* et dont Sanbar souligne une singulière proximité avec le *Cantique*.

Grâce pure

Cette mise en miroir des deux textes mis en musique devait avoir lieu à Paris et à Ramallah, mais n'a pu être réalisée, faute de fonds suffisants, du vivant de Darwich. Le projet hantera tellement Burger qu'après avoir rencontré en 2009 Rayess Bek, jeune musicien venu de Bey-

rout (acteur majeur du rap et du slam au Proche-Orient), il le proposera à Yvon Tranchant, directeur de la Scène nationale de Sète, lorsque celui-ci lui offre de réaliser une série de créations en 2010. Vu l'an passé dans la cathédrale de Reims, c'est là un spectacle exigeant et d'une grâce pure qui suspend le temps.

La voix de Rodolphe Burger, belle et grave, répond à celle de Ruth Rosenthal récitant le texte en hébreu, avant que Rayess Bek ne déclame le poème de Darwich en arabe. Le tout enluminé par une musique au tempo lent et entêtant, minimale, lancinante, portée par le dialogue entre l'oud de Mehdi Haddab, la guitare de Burger, l'orgue de Julien Perraudou, la clarinette d'Yves Dormoy et quelques boucles électroniques.

Pour Burger, «la musique, le son en général, ce n'est peut-être que cela, de part en part: une mise en circulation, ad libitum». Elle est là au service de deux célébrations poétiques de l'amour, à la sensualité identique, qui emportent dans un envoûtant tourbillon.

CHRISTOPHE PREVOST